

LETTRE DE RUSSIE

Il y a plusieurs façons d'accéder à une science, à un savoir. Bien sûr, le livre demeure une mine inépuisable de connaissances. Depuis longtemps on lui reconnaît cette richesse. Par contre, « vivre » une matière qui nous attire, c'est aussi l'apprendre. C'est l'aborder de l'intérieur. Mieux, c'est en faire l'expérience.

École buissonnière.

Moï, j'ai eu le désir de la Russie. Voilà le motif qui m'a poussé vers sa langue, vers son histoire. Alors je suis parti à sa rencontre, chez elle, là-bas, sur son territoire. Et j'ai vécu le cours d'histoire le plus important et enrichissant de ma courte existence. Ce cours n'a pas eu lieu dans une classe ni dans un cadre universitaire, il a tout simplement eu lieu dehors. La Russie, et dans mon cas Tver, possède beaucoup de monuments historiques, bien que la plupart soient en ruine et servent plutôt de perchoir aux oiseaux que de symbole de la fierté nationale. C'est pourtant dans la rue et dans les endroits publics que j'ai reçu le plus beau cours d'histoire. En étant témoin de la vie quotidienne des « Tveritchanin », j'ai découvert une autre dimension de l'histoire russe. C'est à partir de ses formes, de ses saveurs et de ses couleurs, contrairement au noir et blanc des livres, que j'ai compris la complexité et surtout la richesse de leur histoire.

Vous voulez avoir une idée de la complexité que représente pour un Russe le simple fait d'acheter sa nourriture dans les magasins de l'époque soviétique? Visitez le « Producté » russe le plus près de chez vous... Pour un pauvre Canadien comme moi, habitué aux supermarchés occidentaux, j'ai mis beaucoup de temps à m'habituer à ce système. Il vous faut tout d'abord faire le tour du magasin, choisir les produits que vous voulez acheter, puis espérer que vos cours de mathématique ne soient pas trop loin dans votre mémoire. Après avoir calculé le prix total de vos achats, vous devez faire la file vers la caisse pour payer. Quand vous avez finalement le coupon de caisse en main (votre preuve de paiement), vous devez partir à la recherche d'une employée disponible. Quand c'est fait, vous pouvez commander les produits que vous désirez. Malheur à celui qui a mal calculé ou qui a oublié d'inclure le coût des sacs de plastique avant d'aller à la caisse! Il doit recommencer tout le processus !

Maintenant, vous voulez connaître l'ambiance qui règne dans les transports de l'Union soviétique? Prenez « l'électriska », le train de banlieue qui relie Tver et Moscou. Vous y découvrirez le confort et la simplicité soviétique, la proximité et la chaleur humaine dans un environnement froid et humide,

ainsi que la musique folklorique accompagnée des chants de jeunes hommes aux facultés affaiblies par l'alcool. Les heures de pointe sont particulièrement intéressantes. Assis sur les confortables bancs de bois brut, vous ne cesserez pas d'être surpris. Par contre, que ce soit le voisin de banc qui vous parle le russo-vodka ou les vendeurs de crème glacée (en hiver!), rien ne vous prépare pour l'arrivée des « Zaïtsé »! Effectivement, le summum du voyage, reste sans contre dit leur arrivée dans votre wagon. Les « Zaïtsé » ou en français, les lièvres sont les passagers clandestins qui se sauvent du contrôleur. Plus le contrôleur avance dans le train, plus les « Zaïtsé » sautent et s'entassent vers l'arrière du train. Aussitôt que le train s'arrête, ces passagers clandestins sortent rapidement par le dernier wagon et courent vers l'avant pour rentrer à nouveau, mais cette fois, loin de la trajectoire du contrôleur.

Qu'en est-il de la complexité administrative et bureaucratique soviétique? Aujourd'hui, bien que la Russie se développe dans un nouveau régime politique, il est toujours possible de percevoir ce phénomène. Prenons par exemple le cas des étrangers visitant la Russie. Si vous êtes chanceux, le processus d'obtention du visa peut être assez simple bien que long, très long. Après beaucoup d'attente, de maux de tête et d'angoisse, vous l'aurez votre visa, peut-être... Quand vous arrivez dans le pays, on vous offre un petit formulaire qui semble à première vue anodin. Il ne faut absolument pas se fier aux apparences. Ce petit bout de papier peut faire la différence entre un séjour agréable et un cauchemar administratif ou, pour utiliser un mot plus représentatif dans le cadre de la Russie, un cauchemar bureaucratique. En effet, c'est dans ce petit formulaire qu'on prend note de tous les endroits où vous résidez, de la raison de votre visite et des dates de votre séjour. Au début de votre visite, vous devez vous enregistrer auprès du ministère régional des Affaires intérieures en remettant votre passeport et ce document. Par la suite, vous devez toujours le garder sur vous avec votre passeport. Finalement, avant de commencer à voyager dans le pays, vous devez vérifier si votre visa vous donne le droit d'aller dans une région autre que celle où vous avez été enregistré. Sinon, vous devez entamer des démarches pour y avoir accès.

Mes études en Russie.

Heureusement, mon séjour en Russie ne se résume pas à faire l'école buissonnière. J'aimerais bien prétendre être là pour étudier l'histoire de la Russie en russe, mais ce n'est pas le cas. La raison principale de mon séjour est d'étudier la langue russe et quand c'est linguistiquement possible, l'histoire.

Mes études à l'université d'État de Tver se composent principalement de cours sur la grammaire russe, sur l'écriture-lecture du russe et finalement de quelques cours sur l'histoire de la Russie et sur la Russie moderne.

Je ne peux pas me plaindre, les professeurs démontrent une grande expérience (avec les étrangers) et un professionnalisme manifeste. Mon environnement d'étude n'est certes pas celui que j'ai connu au Canada, mais il est nettement plus confortable (et entretenu) que dans la plupart des autres départements de l'université d'État de Tver.

De façon générale, les étudiants et étudiantes ne sont pas très différents de ceux que j'ai connus au Canada. Par contre, je ne me suis jamais habitué aux cellulaires des professeurs et étudiants qui sonnent à tout moment de la journée, en cours comme en examen... Imaginez la suite!

Que ce soit dans mes cours de langue, dans mes cours sur la Russie moderne ou à l'université en général, j'ai remarqué une différence intéressante dans le discours des Russes au sujet de l'URSS et de la nouvelle Fédération russe. La génération de Russes que je côtoie semble posséder une influence sur sa vision de l'avenir. Celle qui a vécu pleinement l'URSS et sa chute a souvent un petit air de nostalgie face aux changements et particulièrement face aux problèmes actuels. Pour la génération dans la vingtaine, l'URSS représente plutôt un concept lointain, presque théorique et certainement moins enviable que le régime actuel. Quoi qu'il en soit, les deux perceptions, leurs explications et les discussions qui s'en suivent sont fort enrichissantes et ajoutent une autre dimension à la théorie.

Quant aux cours d'histoire, l'un des sujets les plus intéressants est sans doute la Deuxième Guerre mondiale ou, dans le cadre de la Russie-URSS, la deuxième Grande Guerre patriotique. Sans prétendre tout connaître ou comprendre de la mentalité russe (encore moins la mentalité soviétique) et de son histoire, il me paraît évident que ce thème de l'histoire mondiale est compris et étudié différemment de chez nous. Pour illustrer ce point, l'une des premières questions reliées à l'histoire que les gens de Tver m'ont posée est la suivante : qui, selon moi, des Américains ou des Soviétiques a remporté la victoire et la fin à cette guerre. Heureusement, j'ai pu m'esquiver de ce débat frénétique en feignant l'ignorance...

Mon séjour en Russie m'a permis d'apprendre beaucoup, c'est vrai. Mais il m'a donné plus encore que des connaissances. Il m'a révélé à moi-même que j'avais un peu de l'âme russe. J'aime la Russie, ses gens, son histoire. C'est donc avec un nouveau regard que dorénavant j'étudierai et comprendrai l'histoire de cette région du monde.

Par Ugo Lamontagne